

5^e DIMANCHE DE PÂQUES A

Dimanche 3 mai 2026

Le dialogue de Jésus avec les apôtres Thomas et Philippe nous offre un condensé de tout le mystère chrétien. Partons de la question de Philippe. La réponse que donne Jésus nous livre pour commencer le mystère même de Dieu. « Montre-nous le Père » avait dit Philippe. Jésus lui répond laconiquement : « Qui m'a vu a vu le Père ». Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'il existe entre Jésus et le Père un rapport d'identité. Pas simplement de similitude, comme entre un enfant et ses parents. Encore moins d'extériorité, comme si Jésus était comparable à un prophète qui nous désigne Dieu à travers sa vie. Il faut prendre l'expression au sens fort et la suite du texte le montre : « Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! » Ailleurs, dans le même évangile, Jésus dit : « Le Père et moi, nous sommes un ». Quoique distinctes, les Personnes divines forment un seul et même Être divin. C'est pourquoi le Symbole de Nicée-Constantinople, le *Credo* de la messe, redit avec raison que le Fils est « consubstantiel » au Père : il fait plus que partager avec lui la « même nature », il ne fait qu'un avec lui. Nous, au contraire, nous ne pourrions jamais ne faire qu'un, même avec la personne que l'on aime le plus. C'est donc ici le mystère de la Tri-unité de Dieu qui nous est révélé.

Jésus, c'est donc Dieu, et Dieu qui se montre, qui se rend visible aux hommes. Mais comme les hommes ne sauraient voir Dieu sans mourir, ainsi que le rappelle Moïse, tant sa sainteté condamne nos ténèbres, il faut bien trouver une solution. Ou bien nous mettons des lunettes de soleil pour ne pas être éblouis, irradiés, ou bien c'est Dieu lui-même qui tamise l'éclat de sa splendeur. Les lunettes de soleil, nous les mettrons, mais ce sera dans l'au-delà, lorsque « nous verrons Dieu tel qu'il est », ce que l'on appelle la « vision béatifique ». Pour ici-bas, c'est la solution de l'abat-jour qui a été retenue. La chair du Christ est comme l'abat-jour qui manifeste, tout en la tamisant, la « divinité qui habite corporellement en lui », selon l'expression de S. Paul. Ainsi nous sommes éclairés sans être éblouis. Dieu peut s'approcher de nous sans nous aveugler. Il peut donc être vu, contemplé, touché même dira S. Jean dans sa première lettre. Jésus n'est donc pas un intermédiaire comme on pourrait le croire. Dieu n'est pas derrière lui ou au-dessus de lui : il est en lui. C'est pourquoi le concile de Vatican II dira qu'il est à la fois « le Médiateur et la Plénitude de la Révélation » : il est Dieu qui se donne à voir en adaptant ce qu'il est à ce que nous sommes, à ce que nous pouvons percevoir de lui. C'est le mystère de la Révélation.

Jésus répond donc à la question de Philippe. Mais il va encore plus loin. Philippe disait : « Montre-nous le Père, cela nous suffit ». Eh bien, cela ne suffit pas à Jésus ! Dans la Bible, il ne s'agit pas seulement de voir Dieu, il faut aussi demeurer en lui. Dans la vision, il y a encore une distance : c'est cette distance que Jésus vient abolir. Dieu s'approche pour se montrer. Mais s'il se montre, c'est pour que nous allions à lui. Pourquoi ? Parce qu'il est l'Époux et que nous sommes l'Épouse. Dieu est le seul être qui puisse combler l'homme et apaiser son désir d'absolu. Non, Philippe, il ne s'agit pas seulement de voir Dieu, il faut encore l'êtreindre. C'est ce que proclamaient les prophètes : Jérémie, Ézéchiel, Osée ; c'est ce que déjà chantait le Cantique des Cantiques. Mais comment faire ? Écoutons S. Augustin commenter la réponse de Jésus à Thomas : « Suppose que le Seigneur ton Dieu ait dit : 'Moi, je suis la Vérité et la Vie'. Parce que tu désires la vérité, parce que tu convoites la vie, tu chercherais le chemin pour y parvenir (...). Lui qui demeure auprès du Père, il est la Vérité et la Vie ; en revêtant notre chair, il est devenu le Chemin ». Ainsi, de la même manière que le Fils nous montre le Père, il nous conduit à lui : en se faisant homme. Et cela nous facilite bien la tâche. S. Augustin poursuit : « On ne te dit pas : 'Donne-toi du mal, cherche le chemin pour parvenir à la Vérité et à la Vie'. On ne te dit pas cela. Lève-toi donc, paresseux : le Chemin en personne vient à toi et il t'a éveillé de ton sommeil : 'Lève-toi et marche !' Peut-être essaies-tu de marcher, et tu ne peux pas parce que tu as les pieds malades. Pourquoi as-tu les pieds malades ? Peut-être que la cupidité les a forcés à courir

dans des terrains accidentés. Mais le Verbe de Dieu a guéri aussi les boiteux. Et si tu dis que tu ne vois pas le chemin, il a éclairé aussi les aveugles ». On le voit, nous n'avons aucune excuse. En nous incorporant à lui par le baptême, Jésus vient nous chercher, nous prendre, nous porter. Jésus n'est pas un banal chemin, sur lequel il nous faudrait peiner. Il est un peu comme un de ces tapis roulants que l'on voit dans les stations de métro : il nous porte, il nous transporte. C'est le mystère de la grâce, le mystère de la rédemption.

Si Jésus est le Chemin qui nous conduit à la Vérité et à la Vie, cela signifie enfin qu'ici-bas l'homme est « un étranger et un voyageur », selon l'expression de la 1^{re} lettre de S. Pierre. Un voyageur qui se sait étranger, quelqu'un donc « qui aspire à une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste » comme le dit la Lettre aux Hébreux. L'homme ici-bas est donc un pèlerin, un pèlerin de l'Absolu, de l'absolu de la Vérité, de l'absolu de la Vie. Cela signifie encore que rien de terrestre n'est durable : tout passe, tout est provisoire, il ne faut s'attacher à rien. Notre demeure ici-bas n'est pas de pierre, bâtie pour les siècles, même ici à S. Roch, c'est une tente légère de nomade. Cela doit nous faire réfléchir. Nous n'avons pas à travailler pour des choses qui passent mais pour ce qui demeure en vie éternelle. Je vois venir l'objection : faut-il donc que tous nous entrions au monastère ou au séminaire ? Qu'on se rassure : peut-être pas tous, mais certainement un peu plus qu'aujourd'hui. Qu'on se rassure encore : si tout ce que nous faisons est éphémère et condamné à disparaître un jour, ce qui demeure pour l'éternité, c'est la manière dont nous l'aurons fait. Comme dit S. Paul, « si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'airain qui sonne, ou cymbale qui retentit ». Tout passe, seule demeure la charité. Ce qui donnera une valeur d'éternité à nos œuvres terrestres, même les plus humbles, c'est l'amour de Dieu et du prochain que nous y aurons mis.

Que dire encore ? Une conclusion au moins, en forme de question. Se laisser transporter sur ce chemin qu'est le Christ est-ce de tout repos ? Oui et non. Oui, parce qu'on est sûr d'accéder à la Vérité et à la Vie, à Dieu même. Non, parce qu'il faudra passer par des tribulations. Le Christ, la pierre angulaire, a été rejeté par les bâtisseurs, avons-nous entendu. Or là où la Tête est passée, le Corps que nous formons, nous les baptisés, l'Église, doit suivre. Individuellement, au terme de notre pèlerinage terrestre, le jour de notre mort, collectivement, au terme du pèlerinage de l'Église, quand l'histoire prendra fin, nous aurons à connaître le mystère de mort et de résurrection. C'est le mystère de Pâques. Alors le Chemin sera parcouru, alors la Vérité resplendira, alors nous jouirons de cette Vie que le Seigneur est venu nous donner pour que nous l'ayons en abondance.